



Nasrollah POURJAVADY
Directeur des
Presses Universitaires d'Iran

La domination de l'anglais et le recul des autres langues en Iran

Outre l'édition de livres scientifiques en persan, les P.U.I. assurent depuis trois ans l'importation de livres universitaires en anglais, langue étrangère en usage dans nos universités. Plus de deux cent mille volumes ont ainsi été commandés à divers éditeurs anglophones d'Europe, d'Amérique et d'Asie et ont été rapidement épuisés. Ce n'est qu'au cours de la dernière année et à la demande de certains professeurs et chercheurs, qu'a été entreprise l'importation de livres en d'autres langues étrangères, notamment en français, avec une priorité donnée aux livres de médecine et de sciences exactes. Le public en a aussitôt été informé par la presse.

Alors qu'il y a trois ans, une commande de vingt mille volumes de médecine en anglais a été épuisée en trois semaines, la vente des livres français, cette année, se fait à un rythme désespérément lent. Certes, nous ne nous attendions pas à une clientèle importante parmi les étudiants, dont bien peu connaissent le français, mais même les professeurs et les bibliothèques universitaires se sont encore très peu intéressés à ces livres. A lui seul, le prix du livre français—supérieur à celui du livre en anglais—ne saurait justifier ce fait. Vu le long passé du français en Iran, comme seconde langue, et le grand nombre d'Iraniens ayant étudié dans les universités françaises, cette première expérience, amère, des P.U.I. en matière de vente de livres scientifiques français pose question. Elle semble en tout cas signifier que l'ère du français, comme langue étrangère universitaire en Iran, est arrivée à son terme.

Le français a été pendant longtemps la première langue étrangère en usage dans nos universités, nos lycées, nos centres scientifiques, voire nos ministères (en particulier le ministère des affaires étrangères). C'est par cette langue qu'il y a un siècle et demi, notre pays s'est ouvert aux sciences modernes et à la culture occidentale. Beaucoup de mots français ont pénétré en persan et continuent à être utilisés avec leur prononciation française, malgré la concurrence de l'anglais. Il est remarquable que l'expansion du français en Iran n'a pas été due à une dépendance politique ou coloniale: elle a plutôt été le résultat du rôle international joué par le français au XIX^e siècle et l'influence culturelle de la France et des pays francophones dans notre pays.

Le recul du français en Iran ne saurait manquer d'entraîner de nombreuses conséquences néfastes dans les domaines culturel, scientifique, économique, voire politique. L'introduction de la science et de la culture françaises chez nous s'en trouvera compromise, et par voie de conséquence les rapports commerciaux et économiques entre les deux pays connaîtront un relâchement: on préfère acheter les produits d'un pays dont on connaît la langue et la culture. Et il est clair que l'entente politique suit de près les relations culturelles et économiques. Cette distension des relations entre l'Iran et les pays fran-

cophones ne saurait être à notre avantage. Certains, peut-être, estimeront que le recul du français en Iran nous assure une plus grande indépendance. Il n'en est rien: le recul du français ne signifie nullement un renforcement du persan (ou éventuellement de l'arabe). Seul en profitera l'anglais, de jour en jour plus envahissant. Tout recul d'une autre langue européenne confirmera, chez nous, la domination de l'anglais, et par conséquent la dépendance culturelle, économique et politique par rapport aux pays anglophones, en tête desquels les Etats-Unis. Certes, nous ne devons pas cesser de promouvoir le persan, notamment par la constitution d'un lexique scientifique en cette langue, et par la traduction des livres scientifiques. Ceci ne saurait nous dispenser de conserver des relations avec les sociétés scientifiques, culturelles, économiques et politiques du monde entier. Le fait de cultiver exclusivement une seule langue étrangère ne favorise assurément pas ce genre de relations internationales. Il entraînera plutôt un affaiblissement de notre présence active sur la scène internationale, en nous rendant plus exclusivement dépendants d'une seule culture ainsi que des quelques pays qui lui appartiennent. Or, il est évident que nous devons de toute façon maintenir nos relations culturelles, scientifiques, économiques et politiques avec les pays d'autres langues (en particulier les pays francophones et germanophones). N'oublions pas non plus que la langue étrangère de certains pays d'Afrique et d'Asie, voire d'Amérique, n'est pas l'anglais: si nous voulons entretenir des relations directes avec ces pays nous devons donc connaître leur seconde langue, faute de quoi nous serons contraints de recourir à l'anglais et de faire du même coup figure d'agents culturels de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Que faire, face à cette situation? Les responsables du pays ne sauraient rester les bras croisés: c'est à eux de prendre les décisions convenables, puisque notre pays est indépendant et entend bien le demeurer. Notre action n'a pas à être dictée de l'extérieur. A nous, donc, de ne pas nous rendre exclusivement dépendants de l'anglais. Certes, il paraît peu probable de pouvoir ramener les autres langues étrangères au niveau de l'anglais, car la position privilégiée de cette langue en Iran reflète dans une grande mesure la situation de l'anglais au niveau mondial. Mais il

nous est possible de faire en sorte que cette langue ne devienne pas notre unique langue étrangère scientifique et culturelle, de promouvoir les autres langues, en particulier le français et l'allemand, et de réduire d'autant l'influence excessive, déséquilibrée, de l'anglais.

Vu l'importance et l'urgence de ce problème, *Luqmān*, comme nous l'avons signalé dans l'avant-propos du numéro précédent, a décidé de consacrer entièrement le présent numéro à la question du français en Iran: les origines de la présence culturelle française en Iran, son développement, son déclin face à l'anglais, et les solutions possibles pour son maintien. Nous sollicitons la collaboration de tout lecteur susceptible de nous fournir un article en cette matière.

(Trad. M. C.)

